GUTIERREZ (Laurent), KAHN (Pierre) (dir.), *Le Plan Langevin-Wallon. Histoire et actualité d'une réforme de l'enseignement*

Nancy, Presses universitaires de Nancy/Éditions universitaires de Lorraine, 2016, 163 p.

Yann Forestier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/3242>

DOI : 10.4000/histoire-education.3242

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2016

Pagination : 111-114

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Yann Forestier, « GUTIERREZ (Laurent), KAHN (Pierre) (dir.), *Le Plan Langevin-Wallon. Histoire et actualité d'une réforme de l'enseignement* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 146 | 2016, mis en ligne le 30 décembre 2016, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/3242> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.3242>

Notes critiques

GUTIERREZ (Laurent), KAHN (Pierre) (dir.)

Le Plan Langevin-Wallon. Histoire et actualité d'une réforme de l'enseignement.

Nancy, Presses universitaires de Nancy/Éditions universitaires de Lorraine, 2016, 163 p.

Le Plan Langevin-Wallon a déjà fait l'objet de plusieurs publications¹, mais le présent ouvrage ouvre une nouvelle étape de l'étude de ce texte qui demeure un repère-clé dans l'histoire des politiques scolaires, ne serait-ce que parce qu'il occupe « une fonction quasi-liturgique » pour la gauche française (p.23). Les sept contributions ici rassemblées synthétisent en effet les premiers résultats du travail collectif de transcription des procès-verbaux de la commission et de ses sous-commissions, entrepris conjointement par les laboratoires des universités de Caen et de Rouen, le CERSE et le CIVIIC, permettant de confronter des sources dispersées dans divers fonds d'archives. Chaque texte se plonge donc dans les débats qui, trois années durant, ont permis d'élaborer, sous la direction de Paul Langevin puis d'Henri Wallon, le projet final. On voit ainsi ressortir les points de consensus, les hésitations et les incertitudes, les oppositions internes et les impensés.

L'introduction, signée par Laurent Gutierrez et Pierre Kahn, fait le point sur les grandes lignes du Plan et rappelle opportunément le contexte matériel, intellectuel et politique dans lequel se sont déroulées ces discussions, apportant notamment quelques repères statistiques frappants sur l'état de l'Éducation

1 Notamment Pierre Boutan, Etya Sorel (dir.), *Le Plan Langevin-Wallon, une utopie vivante*, Paris, Presses universitaires de France, 1997 et Laurent Gutierrez, Catherine Kounelis, *Paul Langevin et la réforme de l'enseignement*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2010.

nationale à la Libération, qu'il s'agisse du bilan des destructions ou des difficultés du recrutement. Mais ces rappels ne dispensent pas les articles eux-mêmes, centrés sur le texte du Plan et sur les débats internes de la commission, de détailler les réflexions qui ont précédé ce travail d'élaboration. L'ouvrage était ainsi l'idée selon laquelle le Plan Langevin-Wallon s'inscrit dans une continuité, la plupart des membres de la commission ayant pris part à ces moments matriciels que furent l'entreprise des Compagnons de l'Université nouvelle et le ministère Jean Zay. Dans une première partie au titre très (trop?) ouvert («Quelques aspects du plan de réforme»), Catherine Dorison, étudiant la question de l'enseignement spécialisé, retrace les efforts faits par Henri Wallon, dans l'entre-deux-guerres, pour favoriser l'intégration des élèves «déficients» dans le milieu «ordinaire». Youenn Michel, posant la question des examens, met en évidence le processus d'accumulation et l'alourdissement des examens et des diplômes sous la Troisième République, favorisant une «secondarisation» générale du système. Dans la seconde partie, consacrée à l'orientation scolaire et professionnelle, Jérôme Martin remonte à la naissance de la notion d'«orientation scolaire», avant même l'expérience des «classes d'orientation» du Front populaire et la naissance, en 1928, de ce qui deviendra l'Inéop (Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle). Marie-Noëlle Allart, pour sa part, fait l'histoire de la «culture technique», depuis les années 1900, et de son évolution vers des «humanités techniques».

Mais c'est la confrontation entre les débats préparatoires et le texte final de la commission qui constitue l'apport essentiel de ces contributions, renouvelant la lecture du Plan Langevin-Wallon. «L'impression d'inachèvement domine», comme le remarque Youenn Michel, constatant que, malgré l'audace de certaines propositions, l'hostilité des commissaires envers les examens traditionnels et leur vif intérêt pour la docimologie, la commission se résigne finalement à entériner l'existence de ces examens, comme un «mal nécessaire». Le Plan affirme des principes forts, mais ne traite pas au fond la question du tronc commun, pas plus que celle de l'hétérogénéité des élèves (Catherine Dorison). La commission se réfère abondamment à la notion d'«aptitudes», en insistant sur le fait qu'elles sont plus à développer qu'à déceler, mais elle ne lève pas les ambiguïtés inhérentes à cette catégorie mal définie (Jérôme Martin). Le texte final ne tranche pas entre une orientation diagnostique visant à la correspondance entre filières de formation et destins sociaux et une conception éducative de l'orientation recherchant l'autonomie des choix individuels, défendue

à la même époque, hors de la commission, par Pierre Naville (André Robert). La défense de l'égalité dignité entre formation technique et formation théorique ne s'accompagne pas de propositions pour enseigner les matières techniques comme des matières générales, soit avant le moment de la spécialisation (Marie-Noëlle Allart), l'organisation des sections « professionnelle » et « pratique » ayant d'ailleurs assez peu occupé les commissaires, alors même qu'elles constituent le cœur du dispositif démocratique du Plan.

Pierre Kahn montre dans sa contribution que l'un des points les plus aboutis du travail de la commission est en fait l'un de ceux qui ont eu le plus de mal à inspirer les politiques scolaires ultérieures. En proposant une formation de l'ensemble des enseignants en quatre années après le baccalauréat (deux années de propédeutique en école normale puis deux années de licence), la commission Langevin-Wallon affirme avec force deux principes : l'unité du corps enseignant (condition de l'avènement de l'école unique), l'essentiel de la formation étant commune aux maîtres de tous les ordres scolaires, et la nécessité d'une véritable formation pédagogique, au nom du fait que l'enseignement est un métier qui s'apprend. Il s'agit là d'un renversement de la norme de la certification, puisque l'agrégation n'a plus valeur de modèle pour le recrutement des enseignants. Or, jusqu'à la mise en place des IUFM en 1991, aucun projet de réforme n'a repris ces idées, coupables aux yeux de l'auteur de remettre en cause de façon trop radicale la séparation entre primaire et secondaire.

La question des réticences entraînées par le Plan Langevin-Wallon est justement soulevée par Frédéric Roulle, dans son étude de la réception du projet dans la presse quotidienne nationale. Au-delà du silence paradoxal de *L'Humanité* et du *Populaire*, l'auteur met en évidence le fait que celui-ci a essentiellement « suscité des critiques, de la méfiance et du scepticisme ». Dans les journaux, le texte n'est apprécié que dans ses grands principes, évoqués au travers de grilles de lecture préétablies, souvent tributaires de représentations (nostalgie, élitisme, anticomunisme) dont l'exposition et le développement constituent l'objectif premier des commentateurs.

Si ce livre, malheureusement émaillé de coquilles orthographiques plus nombreuses qu'à l'accoutumée, suggère que l'œuvre de la commission Langevin-Wallon peine à susciter un débat public fructueux, il montre aussi que les discussions internes ont été d'une grande richesse et ont ouvert des pistes multiples. Le texte du Plan, à la lumière de ces études, apparaît ainsi moins comme un testament, chef d'œuvre couronnant la carrière d'hommes formés

à une autre époque, que comme un compromis provisoire dont les silences et les incertitudes représentent autant d'invitations à poursuivre une réflexion déjà largement entamée sur des problèmes d'une grande actualité.

Yann Forestier

KAHN (Pierre), MICHEL (Youenn) (dir.)

Formation, transformations des savoirs scolaires : histoire croisée des disciplines, XIX^e-XX^e siècles

Caen : Presses universitaires de Caen, 2016

Le volume coordonné par P. Kahn et Y. Michel s'insère dans une série de publications parues dans les dernières années sur les transformations de l'enseignement en France après la Seconde Guerre mondiale, en lien notamment avec le programme de recherche « Réformer les disciplines scolaires. Enjeux, institutions, acteurs, 1945-1980 » (REDISCOL)². Pour autant, malgré une continuité évidente (voir les contributions de C. Cardon-Quint et M.-F. Bishop sur les lettres, J. Lebaume sur la technologie, E. Auvray et Y. Fortune sur l'EPS ou encore F. Charles sur la physique), ce volume élargit la focale à d'autres disciplines ou objets d'enseignement, la géographie à travers les textes de M. Roumégous et J.-P. Chevalier, les langues régionales par Y. Michel, l'éducation artistique par N. Dupont, l'histoire par P. Legris, et les sciences économiques et sociales par Ê. Châtel; mais aussi à des « savoirs scolaires » ou « savoirs sur l'école », avec le texte de J.-Y. Seguy sur les classes d'orientation et les rapprochements et distinctions qui s'établissent dans l'entre-deux-guerres entre pédagogie et psychologie, celui de M.-N. Allart-Gondouin sur les interprétations données, à l'époque de la commission Langevin-Wallon, à la notion d'enseignement général culturel pour les ouvriers et les employés, et celui, enfin, de P. Mazereau sur l'enseignement spécialisé dans les années 1960 et les principes psychologiques

2 Ce programme conduit de 2007 à 2011 avec le soutien de l'ANR a donné lieu à trois ouvrages : R. d'Enfert, P. Kahn (dir.), *En attendant la réforme. Disciplines scolaires et politiques éducatives sous la Quatrième République*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2010; R. d'Enfert, P. Kahn (dir.), *Le temps des réformes. Disciplines scolaires et politiques éducatives sous la Cinquième République*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2011; et R. d'Enfert, J. Lebaume (dir.), *Réformer les disciplines. Les savoirs scolaires à l'épreuve de la modernité, 1945-1985*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.